

Quantité de Villes de la basse Allemagne conservent encore le nom de Villes Hanféatiques ; mais pour la plûpart, c'est plutot un titre dont elles aiment à s'honorer, qu'une marque qu'elles continuent de faire le Commerce sous les loix & la protection de l'ancienne Alliance, n'y ayant plus guères que Lubeck, Hambourg, Bremen, Rostock, Brunsvick, Cologne, & peu d'autres qui soient véritablement Hanféatiques, & dont les Députés se trouvent aux Assemblées, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui se tiennent pour l'intérêt commun de l'Association.

Le grand Commerce que la Hollande entretient avec les Villes Hanféatiques, ne contribue pas peu à les soutenir dans une partie de leur ancienne réputation. Et c'est particulièrement à l'Alliance qu'elles ont avec cette puissante République, qu'elles doivent la conservation de leur liberté : les secours que quelques-unes d'elles en ont reçu les ayant plus d'une fois sauvé des entreprises des Princes leurs voisins, ou qui prétendoient avoir des droits sur elles, ou qui étoient jaloux des richesses que leurs Marchands amassent dans le Négoce.

COMMERCE
DES HOL-
LANDOIS.

C'EST aussi le Commerce & les immenses richesses que les Hollandois ont acquises par cette voie, qui ont jetté les premiers & les plus solides fondemens de cette Puissance, qui les a mis en état de donner de si grands secours à leurs Alliés ; & c'est seulement aux ressources qu'ils ont trouvées dans leur Négoce, qu'ils doivent ce degré de force & de crédit où l'on voit aujourd'hui leur République : crédit si grand & si bien établi, qu'il y a déjà long-tems qu'il la rend égale aux Rois, & en quelque sorte l'arbitre de leurs différens.

C'est de tout tems que les habitans des Pais-Bas se sont distingués par le Négoce, mais c'est aussi de tout tems que les richesses de leur Commerce les a rendu fiers & impatiens de toute sorte de joug, même le plus doux & le plus modéré.

Ces Provinces déjà si connues par leurs continuelz soulèvemens contre leurs meilleurs Princes, ayant passé dans le quinziesme siècle sous la domination des Espagnols, elles trouvèrent bien-tôt, dans la sévérité naturelle à cette nation, de quoi exciter leur génie remuant. Sous le prétexte que leurs nouveaux Maîtres violoient leurs privilèges, elles s'unirent pour les soutenir, & combattirent si heureusement pour la liberté, qu'à l'aide des puissans Protecteurs qui se déclarèrent pour elles, & particulièrement de la France, sept d'entr'elles formèrent enfin cette République, qui en moins d'un demi-siècle a porté ses Armes & son Commerce dans toutes les parties de la Terre, & s'y est fait des établissemens si solides, qu'il n'y a point de Puissances Etrangères qui paroissent capables de les ébranler jamais : y ayant bien de l'apparence que sa chute ne viendra que d'elle-même, & qu'elle ne pourra succomber que sous son propre poids, & seulement à cause de la trop grande étendue d'un Négoce qu'elle ne sera plus en état de soutenir.

Les Espagnols, pour arrêter les progrès de cette République naissante, crurent qu'il suffisoit de lui ôter son Commerce, & de lui interdire celui que ses Marchands avoient toujours continué, malgré la Guerre, dans tous les Ports de la domination Espagnole.

Le secret étoit sûr, & les Hollandois privés de cette ressource alloient être réduits à la dernière extrémité, si les plus hardis de leurs Négocians n'avoient pris la résolution d'aller jusques dans les Indes Orientales, partager, s'il étoit possible, avec les Portugais, alors unis aux Espagnols, les richesses immenses que produit le Commerce de l'Orient.

Cette entreprise, qui paroissoit fort au-dessus des forces de ces peuples mal affermis dans leur liberté, ou plutot qui combattoient encore pour l'obtenir ; cette entreprise, dis-je, après quelques voyages qui ne réussirent pas, fut enfin heureuse, & vingt Flotes s'armèrent en moins de dix ans, qui revinrent chargées des Epiceries & des autres Marchandises des Indes, aussi-bien que des dépouilles des Portugais & des Espagnols.

Ce fut alors que pour prévenir & pour éviter la confusion & le désordre que pouvoient apporter dans ce Commerce tant de diverses Compagnies qui se formoient tous les jours, & qui n'avoient rien de commun que l'objet de leur Négoce, on pensa en les réunissant tous ensemble, à former cette fameuse Compagnie des Indes Orientales de Hollande, qui semble prendre sans cesse de nouvelles forces, & qui depuis un siècle & plus qu'elle dure, n'a souffert aucun revers ni aucune diminution de sa puissance & de sa gloire.

Ce grand établissement se fit en 1502 ; & c'est lui qui a servi de modèle à tant d'autres Compagnies célèbres, qui ont depuis porté le Commerce de la Hollande dans toutes les autres Parties du monde, & particulièrement dans les Echelles du Levant, en Afrique, dans les Indes Occidentales ; en un mot, par tout où se peut faire quelque Négoce : ces habiles Négocians n'en négligeant aucun, & trouvant dans les moins importans, comme dans les plus considérables, des profits & des ressources qui échappent pour l'ordinaire aux autres nations.

C'est ce Commerce, pour ainsi dire universel, qui rassemble en Hollande ce nombre infini de Marchandises, qu'elle répand ensuite dans tout le reste de l'Europe.

Elle